

LE BOUC EMISSAIRE

LA DEVICTIMATION D'ISRAËL EST-ELLE POSSIBLE ?

1) Introduction – Quelques définitions de Victimologie

Par la création de l'Etat d'Israël, le peuple juif est entré dans un processus de « dévictimation ». Afin de mieux cerner notre sujet, donnons quelques définitions de victimologie.

Les événements du 11 septembre aux USA ont mis en lumière, de par le monde, une spécialité jusqu'ici délaissée ou mal connue, y compris des médecins et des psychologues: *la Victimologie*.

Pas uniquement la Victimologie d'exception (celle des grands attentats ou des catastrophes énormes), mais aussi la Victimologie « ordinaire », celle qui est rencontrée tous les jours, dans la pratique quotidienne des médecins (en médecine générale, comme en spécialités) et des psychologues.

Agressions et sévices sexuels ou autres, violences conjugales, sociétales, harcèlement moral et/ou sexuel, accidents, attentats, touchent enfants, adultes, personnes âgées.

Des situations de détresse somatique et psychologique sont engendrées par ces traumatismes; mais elles sont parfois difficiles à discerner, car elles sont variées et passent souvent inaperçues, dans leurs conséquences cliniques.

Afin d'éviter une « survictimation », c'est-à-dire le sentiment aggravant qu'ont ces patients isolés de n'être ni entendus, ni compris, et de démarrer un grand mouvement de médecine préventive et de dépistage, le médecin, en liaison avec des psychologues, des juristes et travailleurs sociaux, des travailleurs bénévoles, spécialisés en Victimologie, peut devenir un des personnages clefs face à l'horreur des chiffres sans cesse croissants de la violence, et réaffirmer ainsi son rôle social essentiel.

De fait, la Victimologie, c'est l'étude du comportement des victimes et leur prise en charge.

C'est une discipline en pleine croissance, qui regroupe le Droit, la Psychologie, et la Médecine, et qui est reliée à la Criminologie, qui, elle, s'occupe des agresseurs (toutes ces disciplines sont parfois antagonistes : cf. le secret professionnel par exemple qui sera gardé par les médecins et psychologues et qui gênera le travail des juristes ; ou bien le désaccord entre médecins organicistes et « psy »).

Les victimes sont de toutes sortes:

- victimes d'accidents,
- victimes dans les sociétés où elles vivent (agressions diverses, dont sexuelles),
- victimes des Etats et de leurs représentants (esclavage-massacres de masse-génocides),
- victimes de guerres/d'attentats.

La Victimologie est donc centrée sur l'étude des prédispositions d'une personne, ou d'un groupe, ou bien d'un peuple, à tenir le rôle de victime, avec comme souci d'améliorer le sort de cette dernière; en offrant aide médico-psychologique, appui social et juridique, recherche historique, exigence de dédommagements, pour alléger ses souffrances.

On parle de processus de victimation (ou de victimisation chez les anglo-saxons), lorsqu'on étudie le phénomène qui aboutit à rendre une personne, un groupe, ou encore un peuple, victimes d'agressions criminelles.

C'est B.MENDELSSOHN en 1948, aux USA, qui annonça la fondation de cette nouvelle discipline, et qui la dénomma "Victimologie".

Il avait été très choqué par la « Shoah », et son nombre impressionnant et gigantesque de victimes, exécutées de façon industrielle et moderne.

Depuis, au delà des compensations matérielles, on s'intéresse aux réparations médico-psychologiques et morales, pour les victimes, qu'elles le soient, encore une fois, en tant qu'individus, groupes ou peuples.

La Victimologie s'occupe donc de toutes les victimes.

D'après Gérard LOPEZ (Enseignant à PARIS V) :

« La Victime est un individu qui reconnaît avoir été atteint dans son intégrité personnelle par un agent causal externe, ayant entraîné un dommage évident, identifié comme tel par la majorité du corps social » .

Pour l'O.N.U., (A/ RES/ 40/ 34 du 11/12.85):

"On entend par VICTIMES, des personnes qui, INDIVIDUELLEMENT ou COLLECTIVEMENT, ont subi un préjudice, notamment une atteinte à leur intégrité physique ou mentale, une souffrance morale, une perte matérielle, ou une atteinte grave à leurs droits fondamentaux, en raison d'actes ou d'omissions, qui enfreignent les lois pénales en vigueur dans un Etat membre de l'ONU, et qui représentent des violations des normes des droits internationalement reconnues en matière de Droits de l'Homme".

Chez nous, en Israël, il faut plutôt parler de tentatives de "revictimation" et de "survictimation" (qui sont des processus transformant certaines victimes en cibles préférentielles pour les agresseurs), car l'agression criminelle (par guerres ou attentats) ne s'est jamais arrêtée contre le peuple d'Israël, l'antisémitisme étant la forme politique moderne de l'antisémitisme traditionnel.

En victimologie, on parle aussi de «victimation aiguë» et de «victimation chronique».

Dans le premier cas, bien que la durée de l'agression soit brève et qu'il n'y ait pas répétition, il y a stress intense, avec E.S.P.T., soit « Etat de Stress Post-Traumatique » (ou P.T.S.D., « Post Traumatic Stress Disorders »), i.e. désordres dus au stress faisant suite au traumatisme, décompensation psychique, maladies psychosomatiques.

Dans le deuxième cas, la durée est prolongée, il y a répétition des agressions, ce qui entraîne des sentiments d'exclusion (la personne, le groupe, le peuple se sentent étrangers), des problèmes d'identité, des comportements d'échecs (affectifs, professionnels, nationaux), la répétition des agressions à son encontre (cf. le processus de revictimation défini plus haut), la déviance, des problèmes psychiatriques, des problèmes psychosomatiques.

Quel est le pronostic dans les deux cas?

Pour ce qui concerne la victimation aiguë, il est favorable, s'il y a prise en charge rapide (judiciaire, sociale, médicale, psychologique).

Dans le cas de la victimation chronique, le pronostic est sévère ; la prise en charge est difficile sur le plan judiciaire (il faut prouver les agressions répétées), le plan social (on a tendance à considérer les victimes coupables des nombreuses attaques dont elles ont été l'objet), le plan médical (les problèmes peuvent s'avérer graves), le plan moral et psychologique (les victimes ont un intense sentiment de culpabilité).

Notion d' « identification à l'agresseur » et d' « autovictimation ».

Afin de mieux cerner le sentiment de culpabilité des victimes, et donc l'autovictimation, je vais développer les mécanismes psychologiques de l'identification à l'agresseur, en me basant sur les études qui ont été faites sur la torture, parangon de la victimation chronique, puisque les agressions y sont répétées et terriblement brutales. Evidemment, j'ai bien conscience que tout Israël n'a pas subi la torture, mais, toutes proportions gardées, l'antisémitisme et sa forme moderne, l'antisionisme veulent produire le même résultat.

En apparence, le but de la torture c'est l'obtention des aveux, des informations (sur les réseaux des « terroristes »). Mais, en fait, ce que recherchent les tortionnaires, c'est la dépersonnalisation, la modification profonde de l'identité de celui qu'ils appellent le *Juif*, ou le *Cosmopolite*, le *Subversif*, le *Communiste*, *l'Arabe*, le *sous-homme*, etc. C'est pourquoi, au delà de la douleur physique imposée avec violence, il y a la douleur psychique, avec son cortège de frayeurs, d'angoisse massive, d'hallucinations, de honte, de culpabilité.

Les moyens employés pour parvenir à ce résultat souhaité sont nombreux :

-insomnies provoquées

-simulacres d'exécution

-provocations de la certitude d'être mort

-coups, viols

-bouleversement de l'ordre social : des lieux rassurants pour la société, tels que des salles de classe, des stades de foot-ball (en Argentine), sont transformés en enfer, alors qu'ils restent les mêmes à l'extérieur

-bouleversements du temps: nuit/jour, tout est confondu.

Le torturé ne peut même pas imaginer la fin de son cauchemar.

A la suite de tels traitements, la plupart des individus sont annihilés, détruits, perdent leurs convictions, les valeurs qui les faisaient vivre jusque-là.

C'est dans le vécu de cette haine massive que se situe la quintessence de la douleur psychique : en danger physique, devenu impotent, ivre du besoin d'être réconforté, aimé, le torturé n'est confronté qu'à la haine. Il connaît alors l'enfer, il est détruit.

Ce moment de la destruction dépend de la structure de l'individu, de sa force psychique avant la torture. Chez certains il apparaît après quelques heures; chez d'autres après plusieurs mois. C'est alors l'immersion dans la psychose, où le monde onirique cauchemardesque prend le dessus, avec la désorganisation de la relation objectale (c'est-à-dire à l'Autre), retour aux relations primitives, mais de façon pathologique.

Le monde moral a alors changé de signe pour le torturé : seule la survie-réflexe comptera. *C'est pourquoi son besoin d'être aimé le conduira à s'attacher à ses bourreaux et à haïr les objets aimés auparavant (i.e. le conjoint, les enfants, les parents, etc.).*

Peu à peu, la situation présente, horrible, infernale, se transforme dans le psychisme du torturé et devient désirable. Il y a alors « inversion des polarités psychiques ». Le moins (l'horreur) devient plus (ce qui est désirable), et le plus (la situation antérieure) devient moins (la mort).

On retrouve cela, toutes proportions gardées, dans la mentalité de tous les peuples opprimés (et particulièrement chez les Juifs) chez qui l'identification aux oppresseurs prend souvent le pas sur le respect, l'amour dus aux siens.

Comment ce processus d'inversion se met-il en place?

Dans la torture, à un moment donné, le monde psychique du torturé s'effondre, est détruit. Il y a alors recherche inconsciente et normale de reconstruction psychique « par tous les moyens ». Or, le seul être disponible à cet effet, est le tortionnaire, qui devient la « mère » (de façon pathogène et perverse cependant), comme au temps de la toute petite enfance, lorsque l'enfant dépendait complètement de sa mère pour construire son psychisme dans la relation avec elle. On assiste à l'articulation entre terreur et détresse d'une part, et soumission avec alliance fascinée d'autre part. C'est à ce moment que délation et "aveu" se mettent en place, sommets de l'iceberg de la relation de complicité entre le torturé et son tortionnaire.

En d'autres termes, pour conjurer l'effroi, la victime se met à aimer même le démon ! C'est une sorte de guérison monstrueuse.

On a retrouvé ce processus d'identification à l'agresseur chez bon nombre de prisonniers des camps de concentration nazis.

Notion de "cibles" :

On appelle « cible » (*target* en anglais) la personne, le groupe, l'ethnie ou le peuple, dont les caractéristiques favorisent les passages à l'acte criminels à leur rencontre.

C'est la raison pour laquelle certains n'ont pas hésité à rendre coupables les victimes de l'agression criminelle qu'elles avaient subie !

- Exemples :

-la femme qui a été violée peut être considérée comme provocatrice par certains juges des sévices sexuels qu'elle a endurés (à cause de son aspect vestimentaire, de son maquillage, de ses fréquentations, etc.).

-les « marranes » (ou *violés* en hébreu), sont encore considérés, par nombre de dignitaires de l'Eglise catholique, coupables d'avoir provoqué leur conversion forcée par l'Inquisition espagnole, à cause de leur refus obstiné de changer leurs coutumes.

Jusqu'à notre époque, il reste donc des personnes pour penser qu'on doit rejeter la responsabilité de l'acte criminel sur la victime, surtout s'il y a agressions répétitives (ce qui entraîne une intense culpabilisation, comme nous l'avons vu plus haut).

En ce qui concerne l'Etat d'Israël, n'entend-on pas souvent, en Europe, et particulièrement en France, dire:

L'Etat d'Israël provoque les attentats du Hamas , du Jihad islamique, du Fatah ou du Hezbollah.

Je peux dire que le jour où Israël tout entier (Juifs israéliens et de la Diaspora) sortira du statut de « cible », nous entrerons dans ce que j'appellerais *une deuxième étape du sionisme*, (et non dans le *post-sionisme*). Cependant, les Nations peuvent-elles permettre à Israël cela ?

2) Le bouc émissaire

Depuis des millénaires, les Juifs ont fait fonction de boucs émissaires, de victimes expiatoires, partout où ils ont « erré ».

Au fait, d'où vient l'expression « bouc émissaire » ?

Dans la Torah, nous lisons :

« *Quant au bouc désigné par le sort comme bouc émissaire, on le présentera vivant devant l'Eternel, pour servir à l'expiation (des péchés du peuple) et pour être chassé comme bouc émissaire dans le désert. » (Lévitique 16, 10).*

En hébreu, le terme est *שעיר לעזאזל* (« Seïr le Azazel »). Seïr veut dire « bouc » ; Azazel est un mot lié au jour sacré du Grand Pardon, et semble venir de la racine *עזל* (Azal) qui veut dire « enlever, séparer ».

[Chez les Arabes, le mot « Azazel » désigne un démon, *le mal*.]

Le verset de la Torah est intéressant, car le bouc reste en vie, même s'il est chassé, enlevé, séparé dans le désert, chargé des péchés du peuple.

De plus, il ne s'agit plus d'un être humain, ni d'un groupe d'hommes, ou d'un peuple.

C'est « seulement » un animal, et il a même des chances de survivre dans le désert !

Pourquoi ce besoin de bouc émissaire, dans presque tous les mythes fondateurs des religions ?

L'homme, à l'aube de l'Humanité, se trouvait confronté à une Nature qui lui paraissait impitoyable. Etant donné son développement cérébral, il a été capable « d'imaginer », de se représenter les choses, les événements (Piaget). Il a interprété les dangers auxquels il était confronté comme une punition des dieux. Il a donc fallu calmer ces divinités, en leur offrant des sacrifices humains.

La religion d'Israël a représenté un progrès extraordinaire pour l'humanité, car Dieu a été vécu comme un Esprit immanent (« Je Suis », cf. Exode 3, 14), et les sacrifices humains ont pris fin avec Abraham et Isaac son fils (cf. Genèse chapitre 22).

Néanmoins, le Christianisme *paganisé* a réintroduit la notion de sacrifice humain expiatoire (à cause de la crucifixion de Jésus). Normalement, ce sacrifice aurait dû calmer l'Humanité (tout du moins chrétienne), car, selon la doctrine des Evangiles, Jésus est mort de façon expiatoire pour l'ensemble du genre humain et de plus il est ressuscité ; nous lisons, en effet, dans le livre de l'Apocalypse (chapitre 1, verset 18) :

« *J' (moi Jésus) ai été mort, et voici, je suis vivant pour l'éternité !* »

Cependant, l'accusation de « déicide », par les pères de l'Eglise, à l'encontre des Juifs, a permis de revivifier un mythe païen létal envers des boucs émissaires humains.

Pourquoi tant de haine de la part des pères de l'Eglise ?

Les chrétiens d'origine païenne ne supportaient plus le refus des Juifs de croire en Jésus, car ils avaient besoin de cette conversion afin d'asseoir la messianité de Jésus.

Ils ont donc décrété que seuls les Juifs ont été coupables du sacrifice de Jésus, fils de Dieu et Dieu lui-même.

Cependant, comme disait un rabbin à un de ses amis chrétiens :

« Lorsque vous dites que seuls les Juifs ont tué Jésus, vous n'exprimez que le quart de la vérité :

-1/4 : les Juifs de l'époque de Jésus

-1/4 : les Romains “ “ “

-1/4 : Vous et moi, puisque Jésus est supposé être le bouc émissaire de l'Humanité toute entière selon votre religion

-1/4 : Dieu lui-même, puisque vous vous basez sur le passage du prophète Esaïe (chapitre 53, verset 10) : « Mais il a plus à Dieu de le briser par la souffrance, bien que toi Dieu tu aies livré sa vie en sacrifice de réparation. »

Ainsi, les mythes païens ont pu refaire surface et détruire le message initial du Judaïsme.

3) Le Problème des mythes - Croyances populaires tenaces.

Les mythes fondateurs sont nécessaires au fonctionnement d'une culture. La culture c'est le psychisme d'un peuple. Pour pouvoir être viable ce psychisme a besoin de mythes, car ils en sont les piliers.

Le problème, c'est que ces mythes comportent tous la notion de sacrifice expiatoire ; voilà pourquoi, dès l'aube de l'humanité, des humains en très grand nombre ont péri de manière ritualisée, religieuse, exécutés par la majorité.

René Girard a écrit :

"La gamme entière des signes victimaires figure dans les mythes" (Page 50 Girard René, Le bouc émissaire, Le livre de poche, 1982).

L'homme a besoin de victimes expiatoires, afin d'échapper à l'angoisse existentielle, nous l'avons vu.

Cependant, les agresseurs doivent survivre à la culpabilité qu'engendre le meurtre de ces victimes innocentes.

L'agresseur doit réussir à se faire passer pour un sauveur de sa société, ou bien, pourquoi pas, pour la victime elle-même !

Bref, *« le délinquant suprême se transforme en pilier de l'ordre social" , (René Girard, page 66, Ibid).*

C'est là qu'intervient la prêtrise : elle doit fournir les outils de la déculpabilisation des agresseurs. Dans le cas des Juifs, nous l'avons vu, l'accusation de déicide par les pères de l'Eglise a permis cette déculpabilisation des Chrétiens, qui se sont vécus comme victimes des Juifs, assassins de leur Seigneur.

On retrouve cela en Terres d'Islam, actuellement, à propos de l'Etat d'Israël.

Même un psychanalyste arabe, du nom de Karim Jbeili (Egyptien exerçant au Canada) pense que la disparition de l'Etat d'Israël (qu'il appelle « le problème juif dans un cadre nationaliste ») permettrait aux Arabo-musulmans de se laver de l'humiliation due aux conquêtes occidentales, et d'entrer dans la modernité (i.e. démocratie et psychanalyse).

Citons-le (in : Site internet *Palestine – Solidarité*, « Psyché orientale – Quelles différences et déchirures » - Interview par Fériel Berraies Guigny) :

« *La seule issue me paraîtrait, comme je l'ai dit précédemment, notre entrée dans l'histoire occidentale en l'interprétant, **en disant aux Occidentaux leur incapacité à comprendre et à gérer le problème juif dans un cadre nationaliste.** (...) **C'est au prix de cette analyse de l'Occident formulée haut et fort que se trouve notre salut** (sic !). »*

En d'autres termes, Israël, pur produit de l'Occident à ses yeux, serait la racine de tous les maux actuels de l'Orient arabe !

Dans son livre « Mein Kampf », Hitler ne disait-il pas la même chose à propos des Juifs ?

De fait, Karim Jbeili, comme beaucoup d'intellectuels arabes, ou de certains Noirs, pense que l'Etat d'Israël est uniquement le fer de lance de la nouvelle agression colonialiste des Occidentaux envers le Tiers-Monde. Il oublie l'antisémitisme arabo-musulman (passé et présent), la pratique encore actuelle de l'esclave, le statut du « Dhimmi », réservé aux Juifs dans l'Islam, le nombre des Musulmans énorme comparé à celui des Juifs, les richesses gigantesques des Arabes grâce au pétrole, le statut inférieur des femmes musulmanes, etc...

Nous sommes, je pense, dans le processus paranoïaque, délire « paralogique », *qui fonctionne donc hors de la conscience : on ne sait pas qu'on a un bouc émissaire en face de soi*, on est persuadé d'être dans le vrai, même si on possède « la graisse de la terre » (« the Oil »), et presque 2 milliards d'adeptes ! Jbeili souhaite qu'Israël redevienne le peuple « nomade » qu'il a été si longtemps, mais je pense qu'il veut surtout conserver le peuple juif dans son rôle de bouc émissaire, de manière inconsciente.

4) Prestige et préjugé concernant l'agressé:

La victime expiatoire comporte des particularités, car n'est pas bouc émissaire qui veut !

Elle est d'abord vécue comme prestigieuse aux yeux de ceux qui vont la sacrifier. Elle est vécue comme ayant des pouvoirs « magiques ». Lors d'un de mes voyages un universitaire m'a dit, de manière tout à fait assurée, que nous, les Juifs, nous possédions des pouvoirs magiques puisque nous avons survécu à toutes les persécutions !

Bref, quelque part, la victime est d'abord idolâtrée !

L'antisémitisme chrétien a fonctionné aussi de cette manière : tous les fondateurs étaient juifs, à commencer par Jésus lui-même. Le Christianisme est dépendant d'Israël, et non l'inverse !

De même, l'Islam est issu du Judaïsme, même si Mahomet a décidé d'écrire un nouveau livre saint, le Coran. Là aussi, le prestige des Juifs a été grand au

départ.

Néanmoins, le refus des Juifs de croire en Jésus ou en Mahomet, a entraîné la résurgence des préjugés antiques à leur égard, alimentés cette fois par les nouvelles religions filles.

L'idole se brisait et le délire paralogique se remettait en place de manière encore plus violente (retour du refoulé).

En fait, le prestige et le préjugé constituent les 2 facettes d'un seul et même comportement.

Prenons l'exemple des médecins juifs (nombreux au Moyen Âge et de nos jours) : ils étaient associés au pouvoir de guérir et à celui de donner la mort, d'où déchaînement contre les Juifs lors des grandes épidémies.

De la même manière, au 20^{ème} siècle, un Staline a pu faire un procès inique (dans la droite ligne de nos propos) à des médecins juifs : le fameux « complot des blouses blanches », qui heureusement n'a pas abouti, à cause de la mort du tyran, survenue le 1^{er} mars 1953 (le 4 avril, la Pravda lavait de tout soupçons ces médecins).

Le « Protocole des sages de Sion », fameux faux, est encore très lu en terres catholiques (Exemple : en Amérique latine) et musulmanes, et ce avec ferveur !

5) La création de l'Etat d'Israël ou la dévictimation des Juifs

Le 29 novembre 1947, le vote de l'ONU a décidé le partage de la Palestine, en un Etat arabe et un Etat juif. Les sionistes (habitants juifs de la Palestine) ont accepté le plan, mais les Arabes l'ont refusé. Le 14 mai 1948, l'Etat d'Israël a été créé. Cet acte a représenté l'aboutissement d'un projet politique qui avait débuté au 19^{ème} siècle, même si la culpabilisante « Shoah » en a permis la réalisation définitive. Les structures étatiques, militaires, administratives étaient prêtes depuis longtemps, et les Juifs sionistes, l'ont prouvé, en remportant la bataille d'indépendance, qui a duré 14 mois, malgré leur grande infériorité numérique. Cette défaite arabe a représenté une « catastrophe » (« Nekba », mot calqué sur celui de « Shoah ») pour le monde arabo-musulman, qui subitement ne reconnaissait plus les Juifs. Depuis, afin de retrouver un honneur bafoué par toutes les défaites militaires, il fait de ce petit Etat la racine de tous ses maux, oubliant volontairement l'exode massif des Juifs des pays arabes, en même temps que celui des Arabes palestiniens, et le fait que tous les pays arabes vivent sous dictature impitoyable, qui tente de détourner l'agressivité à son encontre en faisant d'Israël le bouc émissaire..

Pour beaucoup de Juifs, au départ, le projet sioniste paraissait irréel, et les Sionistes étaient bien seuls au sein de leur peuple. Pourtant, depuis 1948, l'Etat s'est développé, il s'est fortifié en population, en richesses, etc. Il a été de victoires en victoires sur les Arabes, qui, passésistes, fixés au temps du grand Saladin, rêvent de la victoire finale (une nouvelle *solution finale* ?) sur les « Juifs ».

L'Etat d'Israël n'est pas parfait, mais il est porteur d'espoir désormais pour presque tous les Juifs (et les victimes de toutes sortes), car ils savent qu'ils ont un refuge fortement armé quelque part au Moyen Orient. De plus, s'il y a eu

coupure au départ entre le mouvement sioniste marxisant et le Judaïsme, l'espoir de réduire ce fossé se fait jour, ce qui est le thème de mon livre « *La deuxième étape du Sionisme* », Ed. Erem, 2007).

Néanmoins, nous assistons à une tentative de revictimation (ou survictimation) d'Israël:

Le mot « génocide » a été banalisé par les média et est devenu un mot passe-partout, alors qu'il a été inventé en mémoire de l'holocauste perpétré par les nazis contre le peuple juif, par Raphael LEMKIN, professeur de droit international à l'Université de Yale (USA) en 1944.

LEMKIN a forgé ce mot (mélange de grec et de latin: *genos* = *race* en grec, et *caedere* = *tuer* en latin) pour définir les pratiques de guerre de l'Allemagne nazie, qui a déclenché et poursuivi une guerre totale, non seulement contre des Etats et leurs armées, mais aussi contre des populations cibles désarmées, en premier lieu les Juifs.

La banalisation du terme *génocide* permet de se poser en victimes, voire de renverser les responsabilités, en accusant ceux qui ont survécu à la destruction de leur peuple, à savoir les Juifs israéliens, afin de tenter de continuer le processus d'élimination à leur égard (la survictimation), ou, afin de se déculpabiliser, en utilisant des formules telles que « Israéliens = Nazis » et « Israéliens = SS ». L'utilisation du terme *génocide* est donc souvent irrecevable parce que faite, soit par des idéalistes de façon erronée (cf. l'expression *génocide par substitution*, inventée par Aimé CESAIRE à propos de la politique condamnable de la France aux Antilles françaises, qui consiste à provoquer l'émigration des Noirs vers la Métropole et leur remplacement par des Blancs), des ignorants (les média, les populations occidentales et musulmanes), des pervers (les néo-nazis, les alter-mondialistes, les responsables de la propagande antisioniste).

Pourtant, la deuxième étape du Sionisme s'enclenche, même si Israël est encore condamné, survictimé sans cesse.

Mis à part le désir de se déculpabiliser (à cause de l'implication dans le génocide), d'où vient l'insistance des Nations à survictimiser l'Etat d'Israël?

Elle réside dans le caractère religieux, « mythique » des victimes (« prestigieux » comme indiqué plus haut). Tout tourne en fait autour de la notion de « peuple élu », pour laquelle les Juifs ont été massacrés, convertis de force, exilés, déportés, exterminés, tout au cours de l'Histoire (cf. les Croisades, l'Inquisition, les persécutions musulmanes passées et présentes, à cause des graves accusations portées contre eux dans le Coran, l'extermination par le régime nazi qui s'est posé en compétiteur absolu du judaïsme). On retrouve toujours à l'origine de ces agressions, la jalousie d'élection développée par le christianisme, et la bataille actuelle pour la possession de Jérusalem en représente la quintessence. Voilà pourquoi on veut survictimiser Israël!

Cependant, l'existence de l'Etat d'Israël est irréversible. C'est un fait accompli, qui ne peut plus être remis en question, pour ne pas risquer l'explosion de la planète. Il faut donc que la France, l'Occident, le reconnaissent clairement, afin que les Arabes parviennent eux aussi à l'intégrer dans leur esprit et à sortir de

leurs discours projectifs délirants qui les entraîne dans un comportement terroriste pour leur perte sur toute la terre.

6) Conclusion

Nous assistons de nos jours à un déchaînement des rivalités « mimétiques » (selon le mot de René Girard, i.e. chacun imitant l'autre dans la violence) dans toutes les nations, qui risque de provoquer la fin apocalyptique de l'Humanité.

Prendre conscience que l'Etat d'Israël refuse de rester le bouc émissaire du monde, c'est s'exposer à l'angoisse existentielle, et à la violence généralisée sur toute la planète !

Dans *Achever Clausewitz* (Ed. Carnets Nord, page 57, 2007), René Girard dit :

« *La polarisation sur des victimes émissaires étant devenue impossible, les rivalités mimétiques se déchaînent de façon contagieuse sans jamais pouvoir être conjurées.* »

En effet, quoi de plus déstabilisant qu'un bouc émissaire qui se défend (fermement) ?

Les Juifs sont encore boucs émissaires dans l'esprit des nations, car ils sont présents sur presque toute la terre. Leur différence religieuse, leur refus de devenir chrétiens ou musulmans, leur capacité d'adaptation dans les pays où ils sont dispersés encore, fascinent les non-Juifs, qui cherchent encore et toujours à les garder comme victimes expiatoires.

Néanmoins, le Sionisme a signifié la rupture de ce processus infernal pour les Juifs, qui, désormais, se défendent âprement dans leur pays ancestral, et les nations sont « perdues » psychologiquement, à commencer par le monde arabo-musulman, qui rêve de laver son honneur bafoué par le colonialisme européen, et par les défaites subies lors des guerres contre le minuscule Etat d'Israël, comme indiqué plus haut.

René Girard écrit aussi (in *Achever Clausewitz*, ibid. pages 58 et 60) :

« *Le Christ a retiré aux hommes leurs béquilles sacrificielles, et il les a laissés devant un choix terrible : ou croire à la violence, ou ne plus y croire (...) Tôt ou tard, ou les hommes renonceront à la violence sans sacrifice, ou ils feront sauter la planète (...).* »

En bref, René Girard, catholique convaincu, pense que l'humanité doit croire en Jésus, afin d'échapper à sa propre destruction. Vœu pieux.

Pour ma part, je pense que le rétablissement actuel d'Israël sur sa terre ancestrale représente un immense espoir pour l'ensemble des humains, à commencer par les peuples opprimés, *malgré les apparences*, car, au-delà du domaine politique, se profile le domaine religieux, dans lequel les Juifs sont appelés à jouer le rôle qui leur est véritablement dévolu : celui de « prêtres des nations » :

« *Mais vous serez pour Moi un royaume de prêtres, une nation sainte.* » (Exode 19/6).

Afin d'y parvenir, les Juifs, rétablis politiquement et militairement dans leur pays, donc dévictimés, auront à passer à une deuxième étape du Sionisme, celle de « l'intériorisation de la Thora » :

« Mais voici quelle alliance, je vais conclure avec le peuple d'Israël : après ces jours, déclare l'Eternel, je placerai ma Thora au plus profond d'eux-mêmes, je la graverai dans leur cœur, Moi je serai leur Dieu, eux, ils seront mon peuple. » (Jérémie 31/33).

Parvenu à ce stade, Israël ré-enseignera (sens du mot « Thora ») l'humanité, *« Car de Sion, viendra la Thora, et de Jérusalem la parole de l'Eternel ! »* (Esaïe 2/3).

Ayant su arrêter le scandale des sacrifices humains dans son histoire, le peuple d'Israël, à partir de sa terre retrouvée, saura réintroduire le respect de l'humain innocent, en utilisant un substitutif non violent à la victime expiatoire (comme il l'a fait il y a 2000 ans par la mise en place du « Talmud », c'est-à-dire « l'étude », à la place des sacrifices d'animaux dans le Temple de Jérusalem, qui venait d'être détruit par les Romains), et ce avant que la planète n'explose dans la violence. Du moins, espérons-le !

Dr. Israël (B.) Feldman
Psychanalyste – Psychologue (Ph.D.) - Victimologue